

« La Force de l'Art »

La visite de cette exposition remet en mémoire les principes de l'Académie mis au point dès le milieu du 17^{ème} siècle par Charles Le Brun et qu'il applique dans ses grandes fresques, aujourd'hui illisibles, de la Galerie des Glaces à Versailles.

La première loi hiérarchise les « Genres » en peinture et donne la priorité à la « Peinture d'Histoire ». Ici, chaque oeuvre s'accompagne d'un cartel expliquant les intentions des artistes et on y apprend que la plupart fait appel à l'actualité politique donc à l'Histoire en train de se faire. Il est question de la destruction de la planète (1), des excès de la consommation (2) et de catastrophes en tous genres (3). Devant tant d'horreurs, il va sans dire que jouissance esthétique et beauté ne peuvent se convoquer directement sans précautions. Il en résulte une inversion des qualités de « noblesse et retenue » prônées par l'Académie. Excès, ironie (4), originalité, transgression font partie des règles majeures. Ces nouveaux grands sentiments deviennent à leur tour conventionnels tant on les retrouve partout (5).

Et si un objet nous paraît « beau » ce n'est pas forcément la volonté première de son auteur, c'est plutôt une conséquence à la limite forcuite de sa recherche. Ainsi de la partition musicale retranscrite en bois par Fenouillat.

Le rôle éthique de remises en question, dévolu à l'Art depuis le Romantisme, semble tenir la première place. Peut-être espère-t-on ainsi ne pas

renouveler les ratages artistiques de la 3^{ème} République ? Non seulement l'Institution prend en compte officiellement la subversion, mais en plus elle la prône. Ainsi, rien ne pourra plus échapper à son contrôle.

Par ailleurs, on constate que la compétence de l'Artiste déborde largement le champ traditionnel. D'abord, il se plaît à détruire les barrières entre les arts. Ensuite, il prend acte des démonstrations de Marcel Duchamp et il déplace la création artistique à l'intérieur même du point de vue et du regard. Il se contente d'en faire bouger la visée pour y englober d'autres champs intellectuels, les sciences, la littérature, la politique, la philosophie. Plus que jamais l'art se donne comme « cosa mentale » (6)

Sur le plan formel les « installations » comportent le plus possible de média et supports. Peinture, dessin, sculpture, ou objets en tenant lieu, vidéos, textes et livres témoignent d'une large conception du monde. A l'inverse du genre illustration où les images donnent à voir quelques parties de la narration, ici, c'est l'objet qui le plus souvent montre et démontre. (7)

Dans beaucoup d'oeuvres, richesse et profusion, au contraire de la rareté méticuleuse de la maîtrise, deviennent la garantie d'une spontanéité au plus près possible de la créativité agissante, donc pense-t-on, de la sincérité. L'essentiel étant ce qu'on a à dire ça vient comme ça vient. (8) Les méthodes surréalistes

se pratiquent toujours. En peinture, le mépris du « métier » classique passe non seulement par le touche à tout mais aussi par le malhabile, réputé permettre des interstices par où l'inconscient en s'échappant, exprime le « moi » profond (9). Ainsi se trouvent justifiés bien des a-peu-près techniques. Mais ne nous y trompons pas ! Il s'agit de pseudo-gaucheries finement calculées pour signaler par exemple une affiliation à des artistes antérieurs (10) ou à des penseurs subversifs, tel Lyotard avec ses idées de bricolage ou de « déterritorialisation » c'est-à-dire d'élargissement des genres jusqu'à leurs chevauchements et emboîtements.

De fait, on est en pleine sophistication. Tout est recherché, savant, rare, inédit, inouï (11) mais toujours en quelque façon relié à la récente tradition de l'« art contemporain » (12)

Pour bon nombre de ces artistes, le mot « art » se cantonne au faire, dans le sens « réalisation ». Il ne cherche pas à produire de nouvelles pensées. Il préfère matérialiser des idées qui lui sont préalables dans des substances toujours nouvelles génératrices d'étonnement (13). Il reprend sa signification la plus ancienne de doigté artisanal et redevient un savoir-rendre les représentations d'idées dominantes comme il l'était dans les peintures de la Galerie des Glaces.

Heureusement quelques installations échappent à l'ennui. Fabrice Hyber fait rire joliment avec sa vidéo sur un travesti jouant les publicités ménagères. Il surprend plus d'une fois avec ses « POF » poétiques. Dommage que son espace s'encombre inexplicablement, en tout cas pour les non initiés, avec divers éléments comme le bonhomme de fruits et légumes,.

L'énorme montage de cristaux en polystyrène

du Gentil Garçon émerveille.

Le grand meuble noir de Guillaume Leblond portant des volumes géométriques en bois, repose et soulage en éveillant un plaisir un peu convenu comme le font les travaux qui développent encore l'Art Minimal. Les photos de Butz et Fouque ne manquent pas de vraie recherche. Didier Marcel fait une magnifique et surprenante installation mais qui doit un peu trop à Pénone, avec ses moulages de troncs et évocations sur les murs de « labours » formellement proches des moulages d'écorces de son maître.

Le grand portail tournant de Mircea Cantor peut combler certains.

Michel Blazy déçoit un peu avec ses oeufs coques, malgré la magnifique sculpture vivante qui se dégrade peu à peu.

Les derricks de Damien Deroubaix dans le genre installation tous supports et tous langages, sont réellement émouvants et pour moi, l'oeuvre la plus étonnante et parlante.

Où « La force de l'art » se réduit la plupart du temps à la puissance du verbe dont le danger consiste à déplacer l'attente esthétique vers une pluie d'informations. La source de risques individuels qu'est le VOIR en direct, antérieur au DIRE, s'en trouve anéantie. L'accès à l'oeuvre se rétrécit d'autant et les chemins ne convergent que pour revenir à leur point de départ, le consensuel. Pris à ce piège cet « art » tourne sur lui-même et souvent en vient à se mordre la queue.

Raphaëlle Pia

(1) Grout / Mazénas scient une maisonnette au beau milieu, Stéphane Calais, déchiquète son espa-

ce en carton pâte décoré de tags en noirs et blancs dans un style maniériste classique. Anita Molinero brûle et suspend des poubelles en plastique rouge ...

(2) Voir la vidéo de Damien Deroubaix où une bouche grande ouverte avale des quantités de nourritures qui ensuite sont rejetées dans le même rythme sous formes d'excréments.

(3) Bizarrement, on ne trouve plus d'oeuvre sur la pauvreté ou l'exploitation, peut-être par pudeur, tant cette réalité est devenue criante et hors-champ.

(4) Xavier Boussiron et Arnaud Labelle-Rojoux dépassent tous les autres dans la dérision systématique de la peinture. Inévitablement devant tant d'exagération l'idée vient que les courtisans sont plus royalistes que le roi.

(5) L'illustration du « Capital » de J B Ganne se veut moqueuse. Mais quel financier actuel, souvent collectionneur, ne sautera pas de joie en découvrant cette étude fondamentale de Marx tournée en dérision ? Là encore, artistes-courtisans ?

(6) Les listes interminables de Véronique Aubouy sur Proust qu'elle ne cite pas mais qu'elle n'hésite pas à assécher, ou les diagrammes intelligents mais visuellement ennuyeux, quoique éminemment scientifiques de Julien Prévieux.

(7) Virginie Yassef : trois griffures, semblables à

celle d'un Degottex par ex ne se verraient même pas sans toute une histoire écrite, merveilleuse. Ici, les mots agissent plus fortement que le visuel et lui sont nécessaires. De même pour le monde utopique de Baghriche dont les éléments visibles sont magnifiés par une explication.

(8) Peintures de Philippe Perrot ou de F Loutz, le premier franchement habile, le second beaucoup moins mais compensant par l'abondance et le mélange des techniques graphiques.

(9) Voir les peintures chargées de Damien Deroubaix.

(10) Fabien Verschaere présente un magasin foisonnant vaguement art-brut, à la manière du magasin de Ben. D'autres peuvent faire penser à certains des cabotinages de Filliou.

(11) Le son fait partie intégrante de la plupart des installations.

(12) Bien que d'excellente qualité les photos de Butz et Fouque font directement référence à d'autres couples de l'Art comme Gilles et Georges.

(13) On apprend que le noir de la table de Guillaume Leblond a été coulé dans la masse d'un matériau encore inusité en art. Le matériau - et la sur-dimension - étonnent ici plus que les formes.